

Article du 24 février 2011

Passes volées au clair de lune

Ils appellent ça « hacer la luna ». Faire la lune, profiter de sa lueur. Pour toréer à la dure en douce. Ils, ce sont les toreros « furtivos », les toreros braconniers. Ils vont braconner des passes à des vaches voire à des toros, la nuit, en cachette. Vieille lune. Dans un passage fameux de ses mémoires, Juan [Belmonte](#) raconte comment avec d'autres, les nuits de pleine lune, il se déshabillait pour traverser le Guadalquivir à la nage et, avec son veston, toréer nu des toros dans les élevages proches de Séville. Dans les années 50, El [Cordobes](#) fera de même du côté de Cordoue et chez l'éleveur Félix Moreno, dont il estoquera un étalon avec une vieille baïonnette. A cause de ce braconnage délictueux, Curro Romero a connu le cachot à Badajoz en 70. Lors d'une corrida, il avait refusé de toréer un toro jugé par lui « intoréable ». Il avait vu qu'il avait été « movido », déjà toréé. Paco Ojeda à la fin des années 70 a forgé dans l'exercice son esthétique du toreo, collé au toro : il fallait garder l'animal dans le petit périmètre de lumière, qu'on le voit charger, sans le laisser filer dans le noir.

En janvier, des ganaderias d'Estrémadure et de Castille Léon ont reçu la visite de ces « furtivos » dans ce que José Luis Castro Jañez, président de l'Association des [Mayorales](#) appelle « une vague de vandalisme ». Dans la propriété Fuente Santa près de Galisteo et de Caceres des « furtivos » ont, par exemple, réussi à isoler 18 vaches dans la plaza de tienta pour s'en servir. Dans celle d'El Madroñal, ils ont pu enfermer 3 toros dans la petite arène et leur ont coupé le bout des cornes après usage.

A Sanlucar de Barrameda dans les années 70 et 80, les toreros de la nuit profitaient de la proximité, dans les marismas, de l'élevage Sayalero y Brandes pour affronter des vaches bravas. Ils leur coupaient la queue pour signaler justement à l'éleveur qu'elles avaient été « touchées ». Selon José Luis Castro ces rodeurs taurins de janvier « ne sont pas des pratiquants de la tauromachie classique » mais plutôt des jeunes recortadores. Des adeptes professionnels ou pas de ce jeu taurin très en vogue dans le nord de l'Espagne, en Castille et Léon, dans la région de Valencia, en Navarre et au Pays Basque, en Catalogne sud. Castro : « pour eux c'est une façon de s'amuser en hiver quand il n'y a pas de festivals taurins ». Il n'exclue pas cependant que des novilleros sans appui pour être invité à des tientas par exemple, viennent la nuit tirer quelques passes afin de satisfaire leur désir de toréer et se faire la main.

Dans les années 70 « El Lobo », médiocre torero diurne, s'est fait autour de Salamanque une redoutable réputation de torero noctambule. La création en 1977 des écoles de tauromachie a un peu asséché cette tradition, dénoncée par les éleveurs. Qui sont maintenant en contact avec les écoles, fournissent du bétail pour les élèves, les accueillent dans les tientas.

En France, ce braconnage a existé. Parfois avec du bétail camargue. Ce toreo clandestin chargé de la vertu romanesque de l'interdit est devenu une image d'Epinal. Dans le roman éponyme de Perez Lugin et dans ses nombreuses adaptations cinématographiques Currito de la Cruz s'y adonnait. Dans « Tu solo » le film de Teo Escamilla tourné en 1983 sur l'école de tauromachie de Madrid les jeunes [Joselito](#), Bote, Sevillita, Carretero vont, comme Belmonte, toréer la nuit à poil. Dans la [Carmen](#) de Bizet mise en scène par Calixto Bieito et jouée au Liceu de Barcelone en octobre dernier, un danseur nu interprétait un torero furtivo.

La réalité est plus âpre. Le novillero andalou Camarena « El Loco de Torreblanca », familier de l'exercice le reconnaissait en 1984. Hacer la luna dans les marais ? « Un calvaire. Il y a le froid et la boue en hiver, les moustiques en été, les gardes armés en toute saison, qui te tirent dessus, les buissons pleins d'épines où tu te planques et ces saloperies de vaches qui te piétinent sous la lune. » Autre problème : le galop du toro ou de la vache ralenti sur l'herbe rend l'acte de toréer plus compliqué, moins fluide. Mêmes réserves chez ce torero pratiquant occasionnel du « furtivo » et qui veut garder l'anonymat : « quand tu arrives, le troupeau se casse. Isoler une vache ou un veau, c'est pas facile, ça fait du bruit, des chiens aboient. D'ailleurs tu toréée très peu .Tu voles 3 passes, c'est ridicule. Penser qu'on peut toréer toute la nuit comme Belmonte le raconte, ça me paraît suspect. Maintenant il arrive que des ganaderos invitent à venir toréer de nuit, pour le fun. Mais sur le toreo furtivo on fait beaucoup de roman. »

Noir parfois le roman. La nuit du 1 décembre 1990 les novilleros El Loren 25 ans, Andrés Panduro Jiménez 22 ans et Juan Carlos Rumbo 20 ans font la bringue dans les bars de la rue Salamanque à Albacete. Ils arrosent l'anniversaire d'Andrés. A la sortie d'une boîte, ils décident d'aller toréer à Charco Lentisco la ganaderia de Manuel Costa à Cieza. Manuel Costa qui a fait fortune dans le papier d'imprimerie s'est offert un élevage. Il a aussi été apoderado d'El Loren et lui avait offert un habit de lumières. Des histoires d'argent les ont brouillés. A Charco Lentisco, on constate régulièrement la visite des braconniers toreros. Les vachers s'en plaignent : les furtivos laissent les portes ouvertes, le bétail s'enfuit.

Cette nuit là, pleine lune. Manuel Costa et deux de ses vaqueros s'attendent à de la visite. Vers trois heures du matin, ils se rendent à la ganaderia, surprennent les 3 novilleros, les poursuivent, les coincent dans un champ d'amandiers, les tuent à coups de fusil malgré leurs supplications. 14 coups de feu dans les bras, la bouche, la tête et tirés de haut en bas. Les victimes étaient couchées ou à genoux. Le ganadero et un des vachers seront condamnés à 162 ans de prison. Un autre tireur n'a jamais été identifié. Des toreros viendront porter les cercueils des novilleros assassinés. Sur chacun d'eux, on avait sculpté une muleta et une épée.

Jacques Durand